



L'Ulster, une terre bécassière de légende

L'Ulster n'est pas une autre Irlande. C'est l'Île Verte éternelle. Même force des paysages aux ciels immenses, même densité de gibier... et même organisation sans faille.

• Texte et photos : Pascal Durantel

En approche de Belfast, les nuages qui se déchirent révèlent un paysage nappé de brume, où se dessine une mosaïque de pâtures entourées de haies vives et de murets de pierre. Et puis il y a cette eau qui tombe, et griffe les hublots. Pas de doute, nous sommes bien en Irlande. Et la pluie sied à ravir au pays! Elle ouate ses horizons, avive la palette hardie de ses maisons peintes et le vert de ses champs. Certes, nous nous apprêtons à atterrir en Ulster, l'autre Irlande, mais sur cette terre bécassière de légende, il ne fait aucun doute que nous allons y goûter les mêmes atmosphères ensorcelantes qu'en Éire⁽¹⁾. L'avion posé, nous voici déjà occupés à récupérer nos armes. Dans ce pays qui fut longtemps déchiré par une sanglante guerre civile, on pourrait s'attendre à des contrôles tatillons. Tout se passe pourtant

⁽¹⁾Éire : République d'Irlande du Nord.

sans encombre, dans une ambiance bon enfant. Il est vrai que comparé à celui de Dublin, l'aéroport de Belfast, qui se trouve en rase campagne, est minuscule.

Une destination au nombreux atouts

Directeur de l'agence LC Voyages, Laurent de Clouet, avec qui nous effectuons ce périple, a été immédiatement séduit par cette atmosphère paisible. Et c'est – entre autre – pour cette raison qu'il a choisi de commercialiser la destination. « *L'Ulster ne s'est ouvert au tourisme que récemment, souligne-t-il. Et je ne parle même pas du tourisme chasse, infiniment moins développé qu'en République d'Irlande.* » Autre avantage: Belfast est très bien desservi grâce un vol direct en provenance de Paris, assuré par la compagnie Easy Jet.

Nous traversons maintenant la banlieue de Belfast, un peu tristounette avec ses maisons de brique toutes semblables, puis contournons Londonderry, l'autre grande cité d'Irlande du nord. Une ville déchirée par cette guerre de religion d'un autre âge, qui opposa catholiques et protestants dans les années 1970.

Deux bonnes heures de route sont nécessaires pour rejoindre Ballybofey et le sympathique Kees Hôtel, qui se trouve curieusement de l'autre côté de la frontière, dans le comté du Donegal.

De l'autre côté de la frontière

Nous logeons dans un pays... mais chassons dans l'autre, en franchissant une frontière tout juste matérialisée par un minuscule pont de pierre qui enjambe un ruisseau. Un passage ludique et informel, qui permet de nous imprégner de cette évidence: la campagne irlandaise est toute aussi verte des deux côtés de la ligne de démarcation. Et le regard s'y perd de la même manière, dans l'étendue mauve de la bruyère. Ici comme ailleurs, les sapinières, les massifs de rhododendrons et les bogs dont on exploite encore la tourbe fleurissent

⁽²⁾Ghillie : guide de chasse.

bon la bécasse et la bécassine, ces gibiers que nous sommes venus chasser.

Le lendemain, à la première heure, Michaël, l'organisateur local nous attend. Le bonnet vissé sur la tête et le sourire aux lèvres, ce géant débonnaire ne se départit jamais d'une bonne humeur communicative. Pour lui, la pluie qui tombe ne pose pas de problème, et chaque jour est un *nice day*. Michaël est accompagné de deux *ghillies*⁽²⁾ dont Brian, un homme d'un certain âge, et Richard, plus jeune, et plus élégant. Tout de tweed vêtu, il est très chic, parle d'assurance et conduit un véhicule 4X4 Land-Rover flambant neuf. Très pince sans rire, il ne se départit jamais d'un humour décapant. C'est une grande qualité chez un homme dont la fonction consiste aussi à vous donner le ressort nécessaire pour repartir, quand le doute s'installe.

Nous franchissons à nouveau le petit pont pour rejoindre l'Ulster, puis une ligne de crête ourlée de sapins, qui domine une vaste étendue de bruyères et d'ajoncs. Sombre, presque opaque sous un ciel bas chargé de pluie, la campagne brille de mille nuances exquises aux tonalités brunes, bleutées, rousses selon l'incidence de la lu-

mière. Le soleil semble jouer à cache-cache avec les nuages dans une sorte de grand opéra cosmique. Ici et là miroite l'eau des tourbières, dont on extrait le combustible qui emplit les maisons d'une douce odeur pénétrante. Au loin scintille la mer. Plus

“ La campagne brille de mille nuances exquises aux tonalités brunes, bleutées, rousses... ”

près, un arc-en-ciel s'inscrit soudain dans le ciel. C'est l'Irlande comme on l'aime, un ailleurs immense et libre où le paysage, encore nappé d'une brume floconneuse vous parle de fées, d'eaux vives et de bécasses. Nous chassons d'abord les bécassines, présentes en bonne densité. Le terrain, très chaotique, est d'une traîtrise absolue. ...

1 - XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



2 - xxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx

Battue : Un tir pas si facile

En France, nous sommes nombreux à considérer la battue de bécasses comme un procédé peu sportif voire déloyal. Mais le tir n'est pas si facile. À peine apercevez-vous l'ombre furtive de l'oiseau, qu'il a déjà tiré sa révérence, sans même vous laisser le temps d'épauler. Rattraper un gibier qui passe ainsi régulièrement à plus de 35 m dans une étroite fenêtre requiert une sacrée adresse !

... Vous vous trouvez sans cesse en déséquilibre, d'où ces glissades dans la tourbe... et ces quelques ratés qui vous font d'autant plus maudire votre maladresse que ce sont des bécassines sourdes ou « jacks » que vous tirez le plus souvent, un gibier pas vraiment réputé difficile.

Dans les sapinières

Nous parvenons à des sapinières où nous allons changer de registre, et découvrir la vraie spécialité de l'Ulster : la battue de bécasses. Si ce procédé n'est pas forcément la tasse de thé du bécassier Français, il faut bien se rendre à l'évidence : il n'existe guère d'autres moyens pour tirer son épingle du jeu sous ces frondaisons impénétrables. Les oiseaux ici ne se livrent au regard que furtivement, l'espace d'une fraction de seconde à l'aplomb d'un layon. Bien moins évident qu'il n'y paraît, le déduit requiert une grande science du rabat, une profonde connaissance des habitudes des oiseaux et de leurs remises. Vous serez d'abord surpris par le choix des chiens et leur usage. En république d'Irlande, nous avons pour habitude de chasser à la bille-

baude, accompagné d'un seul *ghillie*, assisté le plus souvent d'un chien d'arrêt ou d'une paire de springers. Ici en Ulster, les chiens sont découpés en petites meutes composées d'une bonne dizaine de springers, labradors, cockers, et divers produits aux origines improbables, issus du croisement entre les trois races. Il est clair que les *ghillies*, qui sont des gens peu conformistes, font fi des pedigrees : ils se contentent juste d'être efficaces. Parfaitement rompus à une quête difficile menée en terrain chaotique et boisé, leurs auxiliaires présentent les mêmes aptitudes : un nez de parfumeur, et une endurance à toute épreuve. Ce sont des auxiliaires durs à la peine, opiniâtres et grouillants de vie, qui semblent voler sur la tourbe. Vraiment épatants, ils battent inlassablement le terrain, sans laisser le moindre mètre carré inexploré.

Une chasse pas si facile

Dans les grandes sapinières, cette chasse nécessite l'élaboration d'une stratégie sophistiquée, art dans lequel excellent les Irlandais d'Ulster. Ils savent comment pousser les couverts, où placer les postés selon les lignes de



3 - xxx xxxxxxx xxxxxxxxxxxx xxxxxx
xxx xxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx
xxxxx

Pas de chien
Difficile d'amener votre chien en Ulster. D'abord parce que la compagnie Easy Jet rechigne à en assurer le transport. Ensuite car les choses se compliquent singulièrement l'hiver par la voie maritime, les tempêtes, fréquentes, pouvant occasionner des retards importants qui bouleversent les plannings. Pour toutes ces raisons, Laurent de Clouet ne souhaite pas organiser l'acheminement des chiens en Ulster.



5 - xxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx xxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxx

Les +

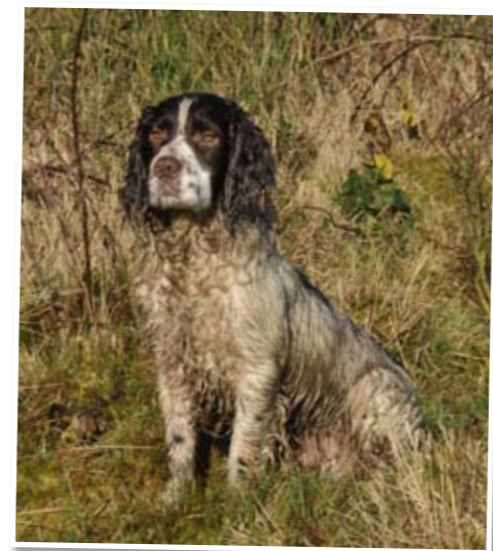
- + Organisation parfaitement rodée
- + Découverte d'une autre chasse
- + Accueil et hébergement impeccables. Le Kees est un hôtel confortable, avec en prime une excellente cuisine, préparée par un chef attentif aux goûts de ses clients Français.
- + Toute le charme de l'Irlande, et un vrai dépaysement à deux heures de Paris.

Les -

- À déconseiller aux inconditionnels du chien d'arrêt.

Les bonnes époques

Soyons clairs : vous ne pouvez espérer réussir aussi bien à la bécassine et à la bécasse lors d'un même séjour, car les deux espèces ne migrent pas en même temps. Il faut donc faire un choix. Si la bécassine ouvre le 1^{er} septembre, vos meilleures chances de réussite sont offertes à partir de la mi-octobre, avec un pic de fréquentation qui se prolonge jusqu'à la pleine lune de novembre. Quant à la bécasse, n'espérez pas de miracle avant la mi-novembre.



6 - xxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx xxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxx

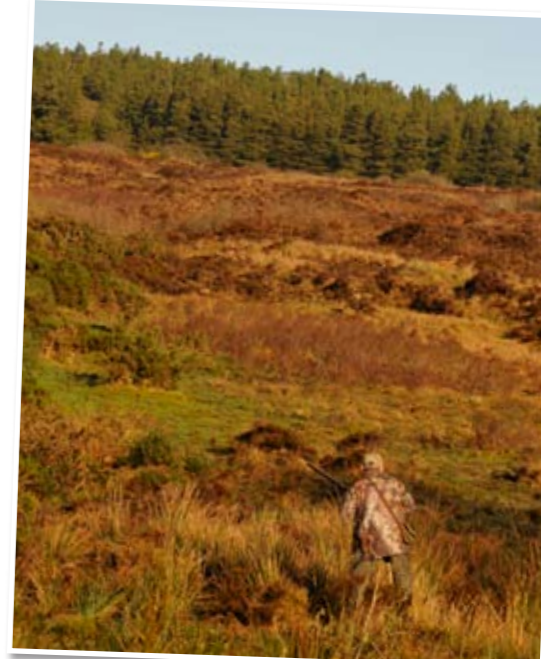
vol empruntées par les bécasses. Certes, les vrais puristes argueront qu'il s'agit là de tir, et non de chasse, l'éthique bécassière hexagonale ordonnant de ne faire feu qu'à l'arrêt du chien. Mais c'est un tir franchement pas facile, sur un gibier au comportement imprévisible, pour ne pas dire déroutant.

Véritables cascades aériennes !

Souvent, les bécasses volent au ras du sol, et obliquent avant même d'atteindre la lisière pour partir en retour. Parfois, elles arrivent en louvoyant comme des chouettes au-dessus de la ligne des arbres, puis d'un seul coup virent sur l'aile et tombent comme des pierres. Elles peuvent aussi effectuer une ressource, ou bien une brusque volte-face. Certains oiseaux demeurent invisibles jusqu'à

la ligne : ils vous arrivent droit dessus, en pleine figure, en une charge inattendue qui paralyse vos réflexes. Heureusement, les chiens se récrient en cas de rencontres. Ils vous préviennent ainsi de l'arrivée imminente d'une bécasse.

Pour toutes ces raisons, le ratio nombre de levées/oiseaux tués reste faible, plus faible encore qu'au chien d'arrêt. Mais ce sont les aléas d'une chasse 100 % naturelle, dont il faut bien s'accommoder, et qui requièrent la première vertu cardinale du chasseur d'Irlande : un tempérament résolument optimiste. Y croire, encore et toujours en menant cette quête qui est d'abord une école d'humilité et de persévérance.



7 - xxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx xxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxx

Contact

LC Voyages, Laurent de Clouet :
• 86 rue Jules Ferry à Bordeaux 33200
• Téléphone : 06 09 85 82 65
• Adresse mail contact@lcvoyages.com
• Site : www.lcvoyages.com

Dans la traque

Si vous accompagnez la traque dans les jeunes sapinières, vous ne serez pas à la fête. D'abord en raison de la difficulté de progression sur un terrain épouvantable, fait de creux et de bosses, régulièrement barré par des fossés infranchissables, des amoncellements de souches ou des arbres tombés. Le tir est aussi plus qu'aléatoire sous les sapins. Mieux vaut donc emprunter un layon parallèle à l'axe de progression, en demeurant très attentif aux récris des chiens signalant les envols.

8 - xxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxx xxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxx

